to continue but that, “of these magazines, only *Quarry* was ever edited by a woman” (259). Irvine lists *The Fiddlehead* among these magazines, and although its editors may not have been female, managing editors include Sabine Campbell and Kathryn Taglia, while contributing editors include Janice Kulyk Keefer, Sue Sinclair, and Jan Zwicky, and a host of women have served as poetry and fiction editors for the magazine. Irvine also implies that the publishing climate became very inhospitable to women post-1957, but Fred Cogswell, former editor of *The Fiddlehead*, published the works of many female writers in much the same way as Irvine describes when he discusses Alan Crawley at *Contemporary Verse*, and Cogswell is well known for the mentoring role he played in his relationships with women writers.

Overall, Irvine provides a very effective argument for re-examining the canon and de-centering dominant critical narratives. This provocative book is highly recommended for historians, literary critics, and scholars interested in the history of Canadian publishing. *Editing Modernity* will stimulate discussion and generate new avenues of research into Canada’s overlooked journals and magazines.

NANCY EDGAR
Dalhousie University

[Direction de la programmation culturelle de BANQ en collaboration avec la Direction des communications et des relations publiques *et al.*; textes de Renald Bérubé, *et al.*] *Yves Thériault: le pari de l'écriture*. Montréal: Les Presses de l'Université Laval/ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008. 172 p.; 37,95 \$. ISBN: 978-2-7637-8779-4

Les desseins de l'institution des lettres sont impénétrables. En effet, qui l'eût cru? La première exposition littéraire majeure patronnée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec n'a pas été consacrée à Anne Hébert ni à Jacques Ferron... mais bien à Yves Thériault qui, toute sa vie, a flétri les coteries littéraires; et, surtout, à celui qui avait fait le pari, presque insensé dans les années 1940, de vivre de son écriture. Il faut souligner aussi que l'ampleur de l'œuvre, de même que le 25^e anniversaire de la mort de l'écrivain jumelé au 50^e de la parution d'*Agaguk*, ont fait de l'année 2008 le moment désigné pour mettre en valeur cette œuvre protéiforme: roman, théâtre, conte et

nouvelle, littérature pour la jeunesse, littérature sérielle, sans compter d'innombrables textes pour la radio et la télévision.

À l'occasion de son ouverture en 2005, Bibliothèque et Archives nationales du Québec avait fait paraître un premier catalogue, «Tous ces livres sont à toi!», qui était un plaisir pour l'œil, voire pour le toucher. Ces plaisirs sont reconduits avec *Yves Thériault : le pari de l'écriture*. Le *voyeur* appréciera la qualité et la pertinence des illustrations : page de manuscrit, photo, couverture de livre, lettre, tout concourt à ce que cet ouvrage ne fasse pas figure d'ersatz de l'exposition. En outre, le lecteur goûtera des articles d'une érudition limpide, deux termes que l'on n'a pas toujours l'occasion d'associer.

Il était séant que Renald Bérubé ouvrît le dossier car, en plus d'être l'un des meilleurs spécialistes de Thériault, il fut le commissaire de cette exposition. Sur un ton presque intimiste, il rappelle ses rapports avec Thériault et le «pari de l'écriture» que l'auteur s'était fixé : vivre de ses écrits, «même si personne n'y était parvenu au Québec avant lui.» (p. 20). Michel Biron retrace ensuite le parcours de «Yves Thériault dans l'histoire littéraire québécoise», centré sur le succès d'*Agaguk*, certes, mais sans manquer de noter que l'auteur «se retrouve rapidement dans l'ombre de la nouvelle génération d'écrivains qui vont marquer l'essor de la littérature québécoise pendant et après la Révolution tranquille» (p. 40). Dans la même optique «historienne», Hélène Lafrance scrute la réception critique de Thériault au Québec, au Canada anglais et aux États-Unis; elle retrace avec brio les variations de réception de Thériault et les enjeux particuliers à l'extérieurs du Québec dont, il va sans dire, la question de la traduction. Jean Morency propose ensuite une tout autre lecture, que j'appellerais celle des anticipations de la modernité dans l'œuvre de Thériault. D'une part, les romans de l'auteur se fondent «sur la confrontation entre l'individu et son environnement» (p. 64); d'autre part, ils font la part belle à l'américanité. Autrement dit, Thériault fréquentait depuis longtemps, dans son œuvre, les frontières, l'Autre, l'identité, l'environnement, bien avant que nos théories et critiques ne s'emparent de ces thèmes. L'auteur pour la jeunesse n'est pas en reste grâce à Claire Lebrun-Gouanvic, qui expose l'ampleur de volet, l'un des plus marquants des années 1960 (p. 76). Robert Major et Alain Person nous font ensuite pénétrer dans «La fabrique d'*Agaguk*» et montrent que, contrairement à une certaine «légende littéraire», ce «roman esquimau» n'a pas du tout été écrit en deux semaines et que Michelle Thériault a joué un rôle fort important dans le travail du

texte. Le catalogue se poursuit avec le texte de Laurent Mailhot qui, dans le style de l'essai, montre ce que l'œuvre doit à la peinture dans ses images, voire dans son langage. André Brochu montre ensuite toute la complexité et les transformations sémantiques des axes du Nord et du Sud chez Thériault. Enfin, Jacques Godbout retrace l'importance qu'a eue Thériault sur sa propre vie d'écrivain. Notons, incidemment, que lui et Victor-Lévy Beaulieu affirment devoir à Thériault leur entrée en littérature.

Traitant dans son article d'*Œuvre de chair*, Laurent Mailhot dit que ce recueil de Thériault s'adresse aux sens et à l'esprit; ce catalogue est à l'avenant. Enfin, le titre même peut susciter un sourire: Thériault a été longtemps un paria de l'écriture, et voilà que cette exposition s'est intitulée «Yves Thériault: le pari de l'écriture», tant il est vrai que le paria a remporté son pari et que, d'une certaine manière, il vit toujours de son écriture.

PIERRE HÉBERT

Université de Sherbrooke

Ruth Panofsky. *The Force of Vocation: The Literary Career of Adele Wiseman*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 2006. 224 pp.; \$22.95 ISBN 0887555682

In *The Force of Vocation: The Literary Career of Adele Wiseman*, Ruth Panofsky set out to produce the kind of book we very much need in Canada, an "empirical account of a literary career," which focuses on the professional side of an author's life rather than the personal – which recognizes, in Panofsky's words, that "cultural identity is conceived and created not just by artists and writers but also by those who publish their work" (xiii). To a great extent, she succeeds in this endeavour. Following a preface and introduction, the book, organized into four chapters, opens with two chapters that trace the arduous journey to publication of Wiseman's only two novels – *The Sacrifice* (1956) and *Crackpot* (1974) – published eighteen years apart, in 1956 and 1974 respectively.

These first two chapters will be of much use to readers interested in Canadian publishing history in the 1950s and 1960s; they contain invaluable information (based on careful archival research) about Adele Wiseman's relationship to the key figures and institutions that produced Canadian literature, particularly mentor and lifelong friend